

## Sociologie des formes de discrédit

Rose-Marie Lagrave

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20704>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 449-450

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Rose-Marie Lagrave, « Sociologie des formes de discrédit », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20704>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Sociologie des formes de discrédit

Rose-Marie Lagrave

---

Rose-Marie Lagrave, *directrice d'études*

## Genre et sciences sociales

- 1 EN procédant à une lecture réflexive d'ouvrages en sociologie de l'éducation, d'enquêtes et de thèses concernant l'accès, la promotion, et la consécration des femmes dans le champ des sciences sociales depuis la Troisième République, on a mis au jour les régularités mais également les moments de relative rupture qui ont jalonné l'histoire de ce champ, marqué par des états successifs différenciés. En croisant l'évolution du nombre de femmes diplômées du supérieur et le rendement professionnel du titre, avec celle des différents mouvements féministes, puis selon les différents états du champ des sciences sociales, on a ainsi pu restituer la division sexuée du travail académique. Toutefois, articuler l'évolution des règles de fonctionnement du champ des sciences sociales avec les effets de la domination masculine suppose au préalable de s'interroger sur les conditions de possibilité de ce croisement. À partir de l'ouvrage *Homo academicus* de Pierre Bourdieu, on a consacré une séance aux difficultés pour construire une grammaire descriptive qui ne conduise pas à une sociologie de l'accès et de la place des femmes en termes purement négatifs, ce qui suppose de faire retour sur les critères de consécration académique, pertinents pour la seule population masculine.
- 2 Ensuite, on a mis au jour une logique progressive qui substitue une intégration marginale à l'exclusion des femmes, au principe d'une concurrence scientifique inégale entre hommes et femmes sur l'ensemble de la période. Malgré une progression sensible du nombre de diplômées de l'université sous la Troisième République, la tension entre un idéal méritocratique et une vision différentialiste cantonne ces universitaires dans l'action sociale réformatrice, sans leur donner accès aux espaces académiques légitimes. Une séance du séminaire, assurée par Juliette Rennes, a permis de resituer cette position marginale dans un cadre plus large de contrainte qui configure les

controverses sur l'accès des femmes diplômées à des professions jusqu'alors réputées masculines.

- 3 Dans l'entre-deux-guerres et jusque dans les années 1950, à mesure que se professionnalise et s'autonomise le champ des sciences sociales, on a montré qu'à une augmentation sensible du nombre de diplômées dans toutes les disciplines correspond une distribution parallèle des compétences et de reconnaissance selon le genre, écartant toute possibilité de concurrence sexuée. Quoique plus diplômées, les femmes demeurent invisibles, et leurs travaux retiennent peu l'intérêt de leurs contemporains, intérêt évalué à partir des comptes rendus, du nombre d'articles dans les revues, d'insertion dans les groupes et réseaux de recherche.
- 4 Plusieurs séances ont été consacrées au tournant décisif que furent les diverses stratégies des chercheuses pour accéder au champ des sciences sociales pendant la décennie 1970. Pour la première fois, en effet, dans l'histoire des féminismes et dans celle des sciences sociales, des universitaires ont lutté collectivement pour proposer et institutionnaliser un nouvel espace de recherche : les recherches sur les femmes et les études féministes. Les réactions académiques à l'égard du caractère hérétique de ces recherches, sous forme de discrédit à l'égard d'une science militante (on a restitué les types d'engagement qu'impliquait une lutte inséparablement institutionnelle et cognitive), ont cependant engendré une division du travail militant, entre un féminisme académique, et une volonté de légitimer une approche des sciences sociales par le genre. Pour l'ensemble de la période considérée, la conscience de genre est l'un des ressorts de la visibilité, sinon de la consécration des femmes, puisque le diplôme est nécessaire mais non suffisant pour accéder, se maintenir et être consacrée dans l'espace des sciences sociales.
- 5 Le séminaire a bénéficié de la contribution de deux professeurs invités. Mara Viveros, professeur à l'Université nationale de Bogota, a présenté une analyse des conditions d'émergence et d'institutionnalisation des études féministes en Colombie. Michael Lucey, professeur à l'Université de Californie, a exposé les apports et les limites du projet critique porté par les études gay et lesbiennes, et leurs effets sur le champ des sciences sociales. Ces deux séminaires ont donné un éclairage comparatiste sur les variations contextuelles et politiques qui configurent l'émergence et la réception des études féministes.

## Publications

- « Aristocratie de souche et noblesse de cœur », Préface à l'ouvrage en hommage à Monique de Saint-Martin, dans *Parcours d'une sociologue, figures d'un engagement. De la sociologie des élites à la transmission des savoirs*, sous la dir. de Mihai Dinu Gheorghiu, Pascale Gruson et Daniella Rocha, Iasi, Editura Universitati, 2009, p. 8-24.
- « Filiations intellectuelles et espérance sociale. Figure et œuvre de Placide Rambaud », *Études rurales*, janvier-juin 2009, 183, p. 51-66.

---

## INDEX

**Thèmes** : Sociologie